

“ Un barrage contre le Pacifique” de Marguerite Duras

Indiquez dans la case quel est le thème ou les thèmes dont ces extraits nous parlent.

THÈME:

Extraits 4:

Chapitre 7 Première partie

[...] Ç'avait éclaté lorsque Suzanne était sortie de la table. Elle s'était enfin levée. Elle s'était jetée sur elle et elle l'avait frappée avec les poings de tout ce qui lui restait de force. De toute la force de son droit, de toute celle, égale, de son doute. En la battant, elle avait parlé des barrages, de la banque, de sa maladie, de la toiture, des leçons de piano, du cadastre, de sa vieillesse, de sa fatigue, de sa mort. Joseph n'avait pas protesté et l'avait laissée battre Suzanne.

Il y avait bien deux heures que ça durait. Elle se levait, se jetait sur Suzanne et ensuite s'affalait dans son fauteuil, hébétée de fatigue, calmée. Puis elle se levait encore et se jetait encore sur Suzanne.....

[...]Elle frappait encore, comme sous la poussée d'une nécessité qui ne la lâchait pas. Suzanne à ses pieds, à demi nue dans sa robe déchirée, pleurait. Lorsqu'elle tentait de se lever, la mère la renversait du pied.....

[...]Ce qu'elle ne pouvait pas supporter, semblait-il, c'était de la voir se relever. Dès que Suzanne faisait un geste, elle frappait. Alors, la tête enfouie dans ses bras, Suzanne ne faisait plus que se protéger patiemment. Elle en oubliait que cette force venait de sa mère et la subissait comme elle aurait subi celle du vent, des vagues, une force impersonnelle. C'était lorsque la mère retombait dans son fauteuil qu'elle lui faisait peur à nouveau, à cause de son visage hébété par l'effort....

[...]Jau moindre mouvement de Suzanne ou simplement lorsqu'elle ouvrait les yeux...et qu'elle l'apercevait à ses pieds, elle se levait et frappait encore. Joseph feuilletait Hollywood-Cinéma, le seul livre, vieux de six ans qu'il y ait eu dans la famille et dont il ne s'était jamais lassé. Quand la mère frappait, il s'arrêtait de feuilleter l'album. À un moment donné, tout d'un coup, il dit:

_ Merde, tu le sais bien qu'elle n'a pas couché avec lui, je comprends pas pourquoi tu insistes.

_ Et si je veux la tuer? si ça me plaît de la tuer?....

[...]Après qu'il ait crié, elle avait encore frappé mais moins fort et chaque fois moins longtemps. Alors Joseph, chaque fois, avait recommencé à l'engueuler.

_ Et puis même si elle a couché avec lui, tu t'en fous pas complètement?

Oui, elle frappait avec moins d'assurance. Il y avait bien deux ans qu'elle ne frappait plus Joseph. Dans le temps elle l'avait beaucoup frappé lui aussi, jusqu'au jour où il l'avait prise par le bras et l'avait doucement immobilisée. D'abord stupéfaite, elle avait fini par se marrer avec lui, heureuse au fond de le voir devenu, si fort. Depuis elle ne l'avait plus frappé, non sans doute parce qu'elle le craignait mais aussi parce que Joseph lui avait dit qu'il ne le supporterait plus. Joseph trouvait qu'il fallait battre les enfants, surtout les filles, mais sans exagération. Mais depuis l'écroulement des barrages et depuis qu'elle ne battait plus Joseph, la mère battait Suzanne bien plus souvent qu'autrefois....

Marguerite Duras, Un barrage contre le Pacifique, Gallimard, 1950 (pags 117-121)

Chapitre 3, deuxième partie

“Carmen connaissait bien la mère, l'histoire des barrages, l'histoire de la concession, etc. Elle la faisait penser à un monstre dévastateur. Elle avait saccagé la paix de centaines de paysans de la plaine. Elle avait voulu même venir à bout du Pacifique. Il fallait que Joseph et Suzanne fassent attention à elle. Elle avait eu tant de malheurs que c'en était devenu un monstre au charme puissant et que ses enfants risquaient, pour la consoler de ses malheurs, de ne plus jamais la quitter, de se plier à ses volontés, de se laisser dévorer à leur tour par elle.

Il n'ya pas deux façons, pour une fille, d'apprendre à quitter sa mère.

Marguerite Duras, Un barrage contre le Pacifique, Gallimard, 1950